

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	29 (1900)
Heft:	3
Artikel:	Bilan géographique de l'année 1899 [suite]
Autor:	Alexis
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1038945

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la valeur des termes, la proposition est dite évidente ; et nous donnons aussitôt notre assentiment. Dans le cas contraire, la proposition n'est pas évidente ; nous ne pouvons pas prononcer de suite sans courir le risque de nous tromper. Nous devons chercher.

Or, cette recherche se fera en prenant un autre terme connu de nous avec lequel nous comparerons le sujet et l'attribut, et si ces deux lui conviennent, il en résultera qu'ils conviennent aussi entre eux, deux quantités égales à une troisième étant nécessairement égales entre elles.

Nous pourrons alors prononcer en toute sûreté ; nous aurons la vérité, et nous y serons parvenus par *raisonnement*.

Donc perception des idées et des termes qui les expriment — formation des jugements — et déduction par le raisonnement, tel est tout le procédé de notre connaissance intellectuelle.

(*D'après saint Thomas.*)

R. P. B.
Professeur de philos.



BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1899

(*Suite.*)

A F R I Q U E

Partage du Soudan oriental. — Le bilan de l'an dernier avait laissé indécise la solution à donner au conflit anglo-français, après l'affaire de Fachoda.

Rappelons que le capitaine Marchand, venu par la voie du Congo, était parvenu le 10 juillet 1898 à Fachoda, sur le Nil, et y avait dressé le drapeau français, lorsque survint deux mois plus tard le sirdar Kitchener, généralissime de l'armée anglo-égyptienne, qui venait de détruire à Omdurman l'empire des Mahdistes. Kitchener avait ordre de planter le drapeau britannique à Fachoda également, ce qu'il fit correctement sans opposition, mais avec les protestations de Marchand. Tous deux d'ailleurs, ayant fait militairement leur devoir, remettaient à leur gouvernement respectif le soin de vider la question politique.

L'Angleterre réclama le Bahr-el-Ghazal au nom de l'Egypte sa pupille. La France céda et perdit ainsi le but de son entreprise, qui était de relier le Congo français par les territoires du Nil aux frontières de l'Abyssinie, de façon à couper les communications anglaises du nord au sud, autrement dit la ligne du « Caire au Cap ».

Pendant les négociations, l'expédition Marchand repartit de

Fachoda avec son bateau le *Faidherbe*, et remonta le Sobat ; puis, coulant son embarcation, elle prit par terre la route d'Addis-Abéba, capitale de l'Abyssinie, où Ménélick la reçut avec honneur. Descendant ensuite à Djibouti, dans la Somalie française, elle prit la voie de mer pour rentrer en France. Marchand avait ainsi accompli le plus long et l'un des plus beaux voyages à travers l'Afrique, d'un Océan à l'autre.

Cette expédition, d'ailleurs, ne fut pas aussi infructueuse qu'on l'a dit, car elle amena la convention anglo-française du 26 mars 1899, qui détermina les zones d'influence des deux nations dans la partie orientale du Soudan et du Sahara, entre le lac Tchad et le Nil.

La ligne de séparation suit, à partir du Congo belge, le faîte de partage des bassins du Nil, du Congo et du Chari jusqu'au 11^e parallèle nord ; de là elle passe entre le Ouadai et le Darfour pour atteindre le 15^e parallèle, d'où elle incline à l'est jusqu'au 24^e degré de longitude, puis à l'ouest, pour finir à la frontière de la Tripolitaine, au point de croisement du 16^e degré de longitude Greenwich avec le tropique de Cancer.

Cette démarcation donne à la France, au Sahara, toute la chaîne des monts du *Tibesti*, région peuplée de Tibbous, avec le Borkou, le Bilma et le Kanem ; au Soudan, l'important sultanat du *Ouadai*, capitale Abéchir, le *Baghirmi*, capitale Massénia, le Dar-Runga, le Dar-Fertit et autres parties du bassin du Chari.

L'Angleterre conserve, soit pour elle, soit pour l'Egypte, les solitudes du Bahr-el-Ghazal, avec le sultanat plus important du *Darfour* et l'immense désert de Libye.

En outre, une zone d'*égalité fiscale*, au profit des marchandises françaises et anglaises, est établie dans les territoires compris entre le Tchad et le Cameroun allemand, à l'ouest, le Nil, à l'est, le 5^e degré de latitude, au sud, et le 14^e degré 20 minutes, au nord.

Soudan Nilien. — A la suite de cet accord, le gouvernement britannique, usant du droit de conquête, reconstitua, en dehors de l'action égyptienne et au sud de Wadi-Halfa, l'immense territoire du *Soudan* qu'on peut appeler *Nilien*. Le sirdar Kitchener, nommé gouverneur général, fait reconstruire Khartoum comme capitale et pousse activement les travaux du chemin de fer qui remonte le Nil ; quant aux débris de l'armée derviche, poursuivis vers le Darfour, ils furent atteints en novembre dernier par le colonel Wingate, et, dans une dernière bataille, le Kalife périt avec tous ses émirs. Ainsi finit le règne de terreur du Mahdisme esclavagiste, après avoir, pendant dix-sept ans, semé la destruction et la mort dans tout le bassin du haut Nil, où la population restante est évaluée à 7 ou 8 millions d'habitants à peine.

Egypte. — Abstraction faite du Soudan, le khédivat égyptien compte plus de 10 millions d'habitants, nombre qui s'accroît

rapidement. La prospérité du pays s'augmentera encore par les deux barrages que les Anglais établissent sur le fleuve au-dessus de Syout et d'Assouan. Il se formera ainsi de grands réservoirs régulateurs pour la distribution des eaux d'irrigation dans les parties inférieures de la vallée.

Dans la *Tripolitaine* (1,000,000 d'h.), on signale une expédition turque qui aurait pour but d'établir le protectorat du sultan sur le Ouadaï, en dépit de l'influence préventive française.

La *Tunisie* (1,500,000 h.) et l'*Algérie* (4,500,000) ne nous offrent rien de particulier cette année. La question des voies de pénétration projetées dans le Sahara y est toujours pendante.

Le *Maroc* (5,000,000 d'h.) continue à s'isoler et reste, grâce à la mésintelligence des puissances chrétiennes, le foyer le plus inaccessible du mahométisme et de ses pratiques esclavagistes inhumaines.

Afrique occidentale française. — Un décret du gouvernement vient de réorganiser ce vaste ensemble de possessions françaises, qui compte de 10 à 12 millions de nègres. En laissant comme territoires militaires, les parties centrales du Soudan, entre Tombouctou et le 11^e parallèle nord, le reste du Soudan français est réparti entre les quatre colonies côtières, savoir : 1^o le *Sénégal*, qui s'avance dans le bassin du Niger jusqu'à Djenné ; — 2^o la *Guinée* française, qui comprend le Fouta Djalon et les sources du Niger ; — 3^o la *Côte d'Or*, qui s'avance jusqu'au delà de Kong ; — 4^o le *Dahomey*, dont l'hinterland va jusqu'à Saï, sur le Niger.

Chacune de ces colonies, dont l'administration devient civile avec budget particulier, devra procéder à la construction de chemins de fer de pénétration vers le Soudan central.

Signalons rapidement, comme modestes enclaves de l'Afrique française, la *Gambie* anglaise (50,000 h.), la *Guinée* portugaise (100,000 h.), le *Sierra Leone* anglais (200,000 h.), la république de *Libéria* (1,000,000 d'h.), dont la limite au nord est encore indécise et sur laquelle, dit-on, l'Allemagne aurait des vues ; enfin, la *Côte d'Or* anglaise (2,500,000 h.) et le *Togoland* allemand (2.000,000 d'h.).

Ces deux dernières colonies ont vu reporter leurs limites nord au 11^e parallèle, et le *territoire neutre* qui y figurait ci-devant au milieu vient d'être partagé par moitié entre le Togoland et la Côte d'Or. C'est une lacune de moins sur la carte.

La *Nigéria* ou colonie anglaise du Bas-Niger, a plus d'importance, car on lui attribue de 15 à 20 millions d'habitants ; elle renferme au sud, dans le *Lagos*, des villes nègres considérables, telles qu'Abéokuta, et, au nord, des sultanats musulmans, tels que le *Sokoto*, capitale Kano, et le *Bornou*, capitale Kouka, près du lac Tchad.

Le *Cameroun* allemand, qui aboutit également au Tchad, compte environ 3,000,000 d'habitants, et le *Congo français* plus

de 10,000,000, si on le prolonge jusqu'au Ouadai. Mais ici se placent quelques incidents à signaler.

Dans le but de s'assurer la possession du bassin oriental du Tchad, la France a organisé trois expéditions militaires convergeant vers ce point par le nord, l'ouest et le sud.

1^o La mission *Foureau-Lamy*, partie depuis deux ans d'Algérie, s'est avancée à travers le Sahara en suivant sensiblement la route vers Idelès, région où périt Flatters, en 1881. Malgré les bruits sinistres répandus, elle paraît avoir dépassé l'Aïr et être en marche vers le Tchad.

2^o La mission des capitaines *Voulet* et *Chanoine* fut moins heureuse. Venue du Sénégal, elle était arrivée au Damergou, au nord du Sokoto, lorsqu'elle fut rejointe par le colonel Klopp, envoyé pour en prendre le commandement; mais, en juillet dernier, celui-ci fut tué par ordre de Voulet révolté, et l'expédition paraît s'être dispersée.

3^o M. *Gentil*, qui, l'an dernier, avait fait si rapidement la connaissance du Chari et du Tchad, est chargé d'en prendre une possession plus effective; mais les corps d'avant-garde conduits par *de Beagle* et le lieutenant *Bretonnet*, ont été surpris et faits prisonniers ou massacrés dans le Baghirmi, par ordre du sultan Rabah. Celui-ci, aventurier esclavagiste venu des bords du Nil, parvint à conquérir le Bornou, où il règne depuis quelques années; dernièrement, il s'empara du Baghirmi, après le passage de M. Gentil, et il prétend dominer même sur le Ouadai. Ce sera pour la France un nouveau Samori à réduire.

Le *Congo belge*, peuplé d'environ 30,000,000 de nègres, continue à prospérer, grâce spécialement à son chemin de fer de Matadi à Léopoldville, lequel, devenu l'entrée obligée de l'Afrique intérieure, est un vrai succès financier. Pendant que le capitaine Dhanis rétablit l'ordre aux confins du Bahr-el-Ghazal et du Nil, la paix règne ailleurs et les missions catholiques se développent à souhait.

L'*Angola portugais* (6,000,000 d'h.) et le Damara, ou *Sud-Ouest africain allemand*, ne nous offrent rien de notable cette année. Il en est de même, sur l'autre Océan, du *Mozambique portugais* (3,000,000 d'h.), du Zanguebar méridional, ou l'*Est africain allemand* (3,000,000 d'h.), du Zanguebar septentrional, ou l'*Est africain anglais* (6,000,000 d'h.), relié au Soudan anglo-égyptien, et de la *Somalie*, région peu habitée que se partagent l'Italie (Magadodoxo), l'Angleterre (Berbéra, Zeila) et la France (Djibouti), d'où part le chemin de fer du Harrar. En Abyssinie, Ménélick règne en paix et ne semble pas se soucier de la question du Nil.

Sans nous arrêter non plus à *Madagascar* (4,000,000 d'h.), dont l'annexion a fait disparaître la royauté des Hovas, revenons dans l'Afrique australe, où la rivalité des races anglo-saxonne et boer ou hollandaise a suscité une guerre malheureuse.

On sait que les Hollandais calvinistes s'établirent au XVII^{me} siècle au cap de Bonne-Espérance et qu'ils y furent bientôt rejoints par des réfugiés huguenots français. Mais la colonie du Cap tomba en 1795 et en 1806 au pouvoir de l'Angleterre. Pour n'avoir pas à se soumettre aux lois anglaises, proscrivant l'esclavage, les Boers (nom synonyme de paysans ou de campagnards), qui possédaient des esclaves nègres et hottentots, auxquels ils confiaient la garde de leurs immenses troupeaux, et que, d'ailleurs, ils traitaient assez humainement, préférèrent émigrer progressivement dans les solitudes du nord ; ils allèrent s'établir successivement dans le Natal, sur le fleuve Orange, et au Transvaal (contrée au delà du Vaal, affluent de l'Orange). Leurs *trecks* ou exodes s'avancent même actuellement dans le Damara et jusque dans l'Angola.

De leurs deux républiques fondées en 1848, celle d'*Orange* vit son indépendance reconnue par l'Angleterre ; il n'en fut pas de même du *Transvaal*, qui, en 1877, faillit périr sous les coups des Cafres révoltés, lorsque les Anglais les secoururent. Le *Transvaal* reconnut alors la suzeraineté anglaise ; mais, dès 1881, victorieux des Anglais dans plusieurs combats, il reprit son indépendance ; ce qui est devenu la cause déterminante du conflit actuel.

La découverte de l'or, surtout à partir de 1885, amena dans le pays une foule de mineurs anglais et autres, qui fondèrent dans le Witwatersrand la fameuse ville de Johannesburg. Celle-ci en quelques années compta 100,000 habitants, autant et même plus que le *Transvaal* ne compte de Boers. Ces étrangers, ou *Uitlanders*, réclamèrent dès lors des droits civils et administratifs, qui leur furent en partie refusés.

La tentative coupable de Jameson, en 1897, faillit amener une guerre nouvelle.

Mais dans ces derniers temps, l'Angleterre prenant fait et cause pour ses nationaux, exigea des conditions que le *Transvaal*, bien préparé à la guerre, rejeta. Le président Krüger envoya même un ultimatum le 10 octobre ; puis, deux jours après, les troupes du général Joubert, alliées à celles de l'*Orange*, envahirent les territoires anglais et mirent bientôt le siège devant Ladysmith, à l'est dans le *Natal*, Mafeking et Kimberley, à l'ouest dans le *Griqualand*.

Il n'entre pas dans notre plan de relater les incidents militaires qui se sont passés, mais on peut se demander quelle sera l'issue de la lutte.

Si les Anglais ont pour eux la puissance et le nombre, ils ont contre eux les distances, les retards dans les armements, les difficultés dans le ravitaillement, et ils ont affaire à une population d'habiles tireurs, de rudes montagnards doués d'une énergie extraordinaire et animés d'un patriotisme admirable ; ce qui triple leur nombre, d'autant plus que les combats de guérillas au milieu de montagnes les rendent presque insaisi-

sables. De plus, la justice de leur cause leur a valu les sympathies générales, notamment celles des nombreux « Afrikaners », ou Boers de la colonie du Cap, qui menacent sérieusement de se révolter pour faire cause commune avec les alliés, leurs frères d'origine. Ce serait, pour les Anglais, la perte totale de leur riche colonie du Cap.

En somme, l'Angleterre n'avait rien à gagner, mais au contraire beaucoup à perdre dans cette folle entreprise, qui lui coûtera un milliard au moins et ruinera pour longtemps la tranquillité de ses colonies sud-africaines, en supposant même qu'elle les conserve.

Que deviendra, notamment, ce beau projet de chemin de fer et de télégraphe du « Cap au Caire », établis déjà jusqu'au Zambèze ou jusqu'au Tanganika, et qui devaient pousser à droite et à gauche des embranchements vers les deux Océans ?

L'ouverture de l'Afrique à la civilisation est certainement due pour la plus grande part aux Anglais, et il est regrettable de voir leurs entreprises nouvelles compromises dans l'Afrique australe par la faute d'un ministre insensé.

(A suivre.)

F. ALEXIS-M. G.

Carnet scolaire d'un ancien inspecteur

... On lit à voix trop basse dans le plus grand nombre des écoles ; ce qui ôte toute valeur à la lecture, même si elle est bien faite.

Il faut être plus difficile pour la bonne prononciation, la bonne articulation des mots. On prononce toujours *en* pour *on* et réciproquement. L'orthographe s'en ressent et l'on trouve les mêmes fautes dans les dictées et les rédactions. On confond de même *un* avec *in*, etc.

Après la lecture, on se borne à dire aux élèves : *Maintenant, copiez votre leçon*, sans leur donner aucun modèle, aucune autre direction. La correction n'a pas lieu, les mauvaises habitudes se prennent insensiblement et l'on ne peut plus les déraciner plus tard. — Il faut, après chaque lecture, envoyer quelques élèves au tableau noir écrire par cœur les mots les plus difficiles et même les mots faciles. Cet exercice vous fera voir bien des défauts dans l'écriture de vos élèves, défauts que vous n'auriez pas même soupçonnés. On tarde beaucoup trop à faire écrire dans le cahier, les élèves des cours inférieurs. L'ardoise gâte la main des enfants. Il ne convient de l'employer que pour le calcul. J'ai mille peines d'obtenir les cahiers à doubles lignes que je recommande pourtant depuis si longtemps. — On devrait en faire usage même au cours moyen, pour les élèves dont l'écriture est mauvaise. Faire surtout longtemps usage du N° 7. — Trop de maîtres écrivent mal et donnent mauvais exemple à leurs élèves. Les enfants ont la manie de vouloir écrire trop fin. Réagir contre cette tendance.